



## De l'histoire au polar

### Un interview de Alice Yvernat

Réalisé par I a

Mise en ligne Le jeudi 22 Septembre 2005.

---

**A l'occasion de la parution de son deuxième polar, Les Billets indiscrets, aux éditions de L'Embarcadère, Alice Yvernat a accepté de répondre à ces quelques questions**

---

*1 - Alice Yvernat pourriez-vous vous présenter rapidement aux lecteurs de ce site*

**Je suis actuellement auteure et éditrice (L'Embarcadère), cette dernière fonction ayant tendance à grignoter considérablement le temps que je peux consacrer à l'écriture.**

*2 - Le quatrième de couverture de votre dernier roman précise que vous êtes historienne de formation. De l'histoire aux histoires... Est-ce dû au hasard ou à une nécessité ?*

**Etymologiquement l'histoire, c'est la recherche de faits, la collecte d'information, l'enquête. L'historien est un enquêteur. De l'histoire au polar, le pas était facile à franchir ! J'aime le XVIII<sup>e</sup> siècle, et j'ai beaucoup aimé les polars. Essayer de transmettre mes connaissances à un plus large public par le biais du roman policier historique a été une sorte d'évidence. Je trouve qu'il n'y a pas mieux pour camper une ambiance, une atmosphère que ce "genre" littéraire. L'enquête policière n'est qu'un prétexte.**

*3 - Dans le quatrième de couverture de votre ouvrage la Vieille (qui regroupe en fait deux textes : La vieille et La fleur de la consolation), vous êtes qualifiée de "auteure (de) romans policiers historiques"*

*Pourquoi auteure ? Est-ce juste le féminin d'auteur ou bien faut-il y lire d'avantage ? Pensez-vous qu'il existe une écriture "typiquement" féminine*

**Pourquoi auteure ? C'est uniquement parce que je suis de sexe féminin. Je trouve que la pratique québécoise ou suisse de féminiser les fonctions est pertinente. Il est probable qu'un homme n'apprécierait que modérément d'être appelé "auteure" ou "plombière"...**

**Pour ce qui de la spécificité d'une écriture féminine, ou masculine, je n'y crois pas vraiment, quoique, sans doute, la proportion plus grande d'auteures ait permis l'émergence de thèmes laissés sur le côté jusque-là. Mais ces thèmes ne sont pas forcément féminins, et rien n'empêchent les hommes de s'en emparer. Il me semble que l'on peut parler d'une plus vaste pluralité de points de vue qui vont au-delà d'une simple opposition masculin-féminin. Et puis, l'écriture au féminin, les femmes et le polar, etc. cela commence à faire un peu "marronnier", non?**

*4 - De romans policiers historiques... Pour quoi ce détour par ces deux écrits ?*

---

"La Vieille" et "La Fleur de la consolation" ? Est-ce que c'est vraiment un détour, ou bien une autre forme d'écriture ? Pour ces deux récits, il y avait une réelle urgence à écrire, ce qui n'était pas le cas pour les "polars historiques". L'écriture de ces derniers est ludique, même si je m'implique beaucoup dans les recherches, le style, etc. Pour les autres récits, écrire était essentiel et grave. Toutefois, je n'aurais jamais pu les écrire avec un certain "recul littéraire" nécessaire à la publication si je ne m'étais pas aguerrie avec "Les Egarements de la vertu" et quelques autres petits textes.

5 - Vous dites « J'aime le XVIIIe siècle ». Pourquoi ce siècle plutôt qu'un autre ?

J'ai rencontré le XVIIIe siècle un peu par hasard, grâce à un livre de Arlette Farge, "Vivre dans la rue au XVIIIe siècle", qui évoquait cette époque à coup de passages d'archives, principalement policières. J'ai trouvé ce livre passionnant et j'ai attrapé le virus et le goût des archives. J'aime le XVIIIe parce que je m'y suis plongée, mais j'aurais pu aimé une autre époque sans doute. Ce que j'aime surtout c'est ce côté époque charnière, qui mêle archaïsme et modernité, l'ouverture au monde et l'apprentissage de l'intime

6 - « Les billets indiscrets » se déroulent donc au XVIIIe siècle, en 1750 pour être précis. et précisez vous l'êtes ! Au point que sa lecture est un véritable plongeon dans le temps ! On découvre mille métiers, des rues, des décors etc. . qui n'existent plus depuis longtemps ! Comment travaillez-vous ? Ecrire, ne serait-ce qu'une page, doit nécessiter des heures de recherches !

J'ai pris de l'avance avec mes études qui m'ont amené à me perdre pendant quelques années dans les dédales des archives policières et de la littérature du XVIIIe ! De fait, j'ai été assez imprégnée de cette époque pour avoir l'impression de m'y sentir chez moi, même si ce n'est qu'une connaissance nécessairement fragmentaire et virtuelle, une reconstruction de l'esprit. Lorsque j'écris je me replonge dans cette ambiance et si un détail me manque ou ne me semble pas suffisamment juste, je sais assez vite où aller chercher une indication précise, une description...

7 - Cette immersion ne résulte pas uniquement de la précision du vocabulaire, mais aussi des tournures syntaxiques qui « évoquent » les grands auteurs de ce siècle. Là aussi on ne peut être que fasciné ! Comment faites-vous pour vous imprégner à ce point du « style » 18 èmes? Vous êtes-vous obligée à relire Diderot ou d'autres ?

Oui. Mais c'est un plaisir! Pas seulement Diderot, mais aussi Retif de la Bretonne, Rousseau, Mercier, le prince de Ligne, Sade, et j'en passe. C'est vrai que de relire ces auteurs me permet d'appriivoiser le phrasé, la musique de cette écriture, l'ambiance. Je relis aussi des rapports de police de l'époque, qui ont aussi leur charme ! Ceci dit, la langue que j'emploie n'est pas celle du XVIIIe, c'est une construction du XXIe qui évoque le XVIIIe. Je serais bien incapable d'écrire comme Diderot, et je ne sais pas si les lecteurs de polars apprécieraient le rythme infiniment plus lent de la littérature de cette époque.

8 - « Les billets indiscrets » sont l'occasion de retrouver l'inspecteur Pierre Marais dont nous avons suivi les aventures dans « Les Egarements de la vertu ». Personnellement, en tant que lecteur, j'adore les héros récurrents. Mais qu'apporte à l'auteure l'usage du héros récurrent ?

C'est un faux double. Il me permet de me lancer dans une histoire. Il est comme mon guide dans le monde que je recrée et j'aime bien le retrouver, le voir changer et s'incarner davantage.

9 - Dès les premières pages de votre précédent polar historique, « Les Egarements de la vertu », on découvre le corps de l'assistant de l'inspecteur Pierre Marais : il s'est suicidé par noyade. Le roman est un flash-back qui aboutit à ce suicide. Pourquoi avez-vous rompu ainsi la structure « traditionnelle » du polar ?

**Pour les "Egarements", j'ai commencé par écrire un scénario de long métrage, pour l'exercice de style ! J'ai construit l'histoire de façon plutôt cinématographique et j'avais trouvé que de commencer par cette scène était plus fort. J'ai écrit le roman ensuite et j'ai gardé cette structure narrative en introduisant la "confession" de Ledoux pour lier l'ensemble de façon plus littéraire.**

*10 - Tout comme dans ce premier roman, vous avez recours à un personnage secondaire : l'inspecteur Alexandre Framboisier. L'utilisation « du héros récurrent » constitue-t-elle un cran d'arrêt à la création ?*

**Oui, cela peut l'être. Mais dans le cas d'Alexandre Framboisier, il a réellement existé**

*11 - Dans « Les billets indiscrets » vous mêlez deux histoires d'amour qui ont en commun l'usage de la lettre anonyme et leur dénouement tragique. Mais il me semble, que celle qui a pour cadre Pithiviers et qui est extrêmement classique, n'est qu'un prétexte qui vous sert à décrire l'état des campagnes au 18<sup>e</sup> siècle, est-ce que je me trompe ?*

**C'est juste, ce n'est qu'un prétexte. Cela me permettait d'occuper Marais hors de Paris pendant l'autre affaire ! mais aussi de bâtir plus fortement son personnage, de lui donner un passé plus consistant. Cela me permettait aussi de parler d'une forme de délinquance paysanne, le chantage à l'incendie.**

*12 - Le chapitre premier, des « Les billets indiscrets », que vous sous-titrez : « où l'on assiste à l'un des derniers soubresauts d'une antique conception de la justice » décrit l'exécution de deux homosexuels en place de Grève. On comprend de suite qu'il va être question d'homosexualité dans ce roman. Qu'est-ce qui vous a amené à choisir ce thème ?*

**J'avais eu l'occasion, il y a longtemps, de tomber sur le récit de cet événement dans le Journal de Barbier, journal (publié) d'un parisien, homme de loi. J'avais été frappée de voir que ce type d'exécution existait encore en 1750 et pour une raison qui me semblait bien peu grave.**

*13 - L'homosexualité. Aujourd'hui, seul les secteurs les plus rétrogrades des églises défendent, en privé, l'idée qu'il s'agit d'un fléau, d'une maladie. Mais au 18<sup>e</sup> siècle l'état d'esprit devait être fort différent ! Pourtant, l'inspecteur Pierre Marais et Alexandre Framboisier développent une attitude libérale à l'égard de ces gens. Une fois de plus on ne peut être que surpris et admiratif. Ce doit être difficile d'éviter l'anachronisme, de ne pas laisser >transparaître une vision de notre siècle ?*

**Ce qui est intéressant dans cette période du XVIII<sup>e</sup>, c'est qu'elle est une période de mutation. En 1764 est publié le livre du juriste italien Beccaria intitulé "Des délits et des peines" qui pose justement la question nouvelle de l'adéquation de la peine au délit, et qui, aussi, met en cause le recours à la "question", à la torture, pour obtenir les aveux d'un suspect. L'impact de l'ouvrage dans toute l'Europe peut laisser supposer que l'auteur n'avait pas tout inventé, et que la réflexion couvait depuis un certain temps. Il n'est donc pas inimaginable de mettre des paroles "libérales" dans la bouche de mes personnages. D'autant que les papiers de l'inspecteur Framboisier, chargé de la police des homosexuels, montre une réelle humanité de l'homme. Le XVIII<sup>e</sup>, comme d'autres époques, avait une attitude très hypocrite face à l'homosexualité. Elle était admise, moquée mais admise, chez les riches et les nobles, mais certainement pas chez les gens du peuple !**

*14 - Votre premier Polar date de 2000, celui-ci paraît 5 ans plus tard. Mais entre temps vous avez fondé une maison d'édition, L'Embarcadère, j'imagine que cette création correspond à une démarche, à une volonté. Peut-on la connaître ?*

**Je souhaitais pouvoir travailler avec les livres, suivre la chaîne de production d'un livre et pouvoir éditer des textes qui m'intéressaient. J'ai démarré un peu à l'aveugle. Je me suis jetée à l'eau. Ce n'est pas vraiment un exemple à suivre.**

15 - *Qu'elles ont été les réactions autour de vous ? Avez-vous reçu des soutiens du milieu de l'édition?*

**"C'est bien ! Quel courage! c'est pas un milieu facile." Je n'ai pas vraiment cherché de soutiens dans la mesure où c'était un milieu que je ne connaissais pas vraiment...**

16 - *Vous êtes entrée en écriture par le polar, pourtant les éditions de L'Embarcadère ne sont pas spécialisées dans ce genre. Tout au contraire ! Qu'est-ce qui vous a conduit à ce choix ?*

**J'aime le polar, mais j'aime surtout la littérature, dont le polar... Mes lectures sont éclectiques, mes choix éditoriaux aussi. Je ne m'imaginai pas me spécialiser dans un genre précis, même si depuis cette année je me spécialise un peu vers le théâtre...**

17 - *Les textes que j'ai lus de vos éditions, sont d'une grande qualité, je pense à Messaoud Benyoucef, à Dominique Brousse et à quelques autres. Qu'elles sont vos critères de choix ?*

**Le coup de foudre littéraire ! et la relation avec l'auteur. Je suis sensible au fond autant qu'à la forme et mes choix sont éminemment subjectifs, mais comme je pars du principe que je ne suis pas une personne exceptionnelle, je pense qu'il y aura bien quelques personnes à partager mes engouements. J'aime aussi construire une vraie relation avec les auteurs que j'édite. Il faut que nous soyons, de part et d'autre, heureux de travailler ensemble.**

18 - *Pour en revenir à l'écriture, pouvez-vous nous dire qu'elles sont vos projets littéraires*

**Si j'arrive à libérer du temps pour mes travaux personnels... j'ai en chantier une troisième aventure de Marais, et un roman sur la boxe.**

19 - *Pour finir, quelle question auriez-vous aimé que je vous pose ?*

**euh... je ne vois pas, là maintenant.**

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Les Egarements de la vertu éditions TÉRAÈDRE**

**La Vieille (suivi de) La Fleur de la consolation éditions de L'Embarcadère**